



Garcimore est mort (création 2021)

Un projet de Gaël Santisteva

Interprétation : Ondine Cloez, Jani Nuutinen, Gaël Santisteva (+ 1 invité surprise, à confirmer)

Création sonore et musicale : Lieven Dousselaere

Création des costumes : Sofie Durnez

Création de la scénographie : Jérôme Dupraz, Sofie Durnez, Gaël Santisteva

Conseils artistiques : Lara Barsacq

Création lumières : Vic Grevendonk

Production : Gilbert & Stock **Coproduction (en cours) :** Le Manège - scène nationale-Reims, Malraux - scène nationale Chambéry Savoie, Le Théâtre d'Arles, Théâtre Cinéma de Choisy-le-Roi, les SUBS (FR), Charleroi danse, Espace Catastrophe - Centre International de Création des Arts du Cirque (BE) **Résidences :** Charleroi danse, Espace Catastrophe - Centre International de Création des Arts du Cirque, Centre Culturel Jacques Franck, Kunstenwerkplaats, Latitude 50, Arts Center Buda, Wolubilis - Pôle culturel de Woluwe-Saint-Lambert (BE), CIRCa pôle national des arts du cirque-Auch, Les SUBS, Théâtre Cinéma de Choisy-le-Roi (FR)
Avec le soutien de la SACD et de la Fédération Wallonie-Bruxelles.

Note d'intention :

Après avoir fait un parcours de cirque et une évolution vers la danse, la performance et le chant depuis plus de 15 ans, j'ai envie d'imaginer des spectacles qui s'inspirent de l'univers du cirque et de sa pratique mais pour vraiment les détourner, les emmener ailleurs. La prise de risque qui existe dans la pratique m'intéresse à présent mais j'aime la transposer à l'espace scénique en général, pas seulement dans les corps. Ma quête n'est donc pas de produire des spectacles de cirque à proprement parler, mais plutôt de briser les frontières qui séparent le cirque de la danse et la performance pour rendre le tout plus fluide et donc plus transdisciplinaire. Une sorte d'aplatissement hiérarchique des disciplines.

Mon premier projet *TALK SHOW*, est une conférence performative épurée et documentaire sur la vie et les abysses intérieures des artistes de cirque vieillissants. Il m'est apparu évident pour ce deuxième projet d'aller plus loin dans la mise en perspective des corps, de leurs textures et stigmates.

Pour ce nouveau projet, la notion documentaire va laisser place à la fiction mais d'une manière ambiguë puisqu'à mon sens la fiction est souvent une version augmentée de la réalité. Ce que j'avais abordé et touché du doigt dans *TALK SHOW* était cette manière naturaliste d'être sur scène, cette façon de jouer sans jouer, en tous cas sans incarner plus que la réalité des faits et des émotions qui en découlent.

Dans ce nouveau projet, cet état d'esprit performatif proche de la vérité se verra contrasté par l'utilisation d'artifices identifiables et assimilables aux codes de la représentation spectaculaire dits plus classiques tels que : les applaudissements, les roulements de tambours, les costumes, les rires, le rideau, les jingles, les huées, les lumières, les chansons.

Profondément intéressé par le questionnement de ces codes, j'aimerais les utiliser à contre-emploi, créant une performance volontairement décalée et éloignée des stratagèmes habituels du merveilleux spectaculaire.

Ces artifices seraient organisés dans le but de créer une structure indépendante qui avance seule sans se soucier des performeurs qui l'habitent. Un peu comme un auto-show (un spectacle automatisé) mais mal réglé, organisé dans l'excès d'efficacité.

On pourrait donc assister à l'agonie fatale, conscientisée et acceptée, d'humains pris au piège d'une logique commerciale du divertissement tout en restant eux-mêmes, c'est à dire sans vraiment jouer la carte du drame.

Ce qu'il m'importe d'exprimer derrière tout ça, c'est le décalage qui existe aujourd'hui entre :

Premièrement, le monde dans lequel nous évoluons que l'on peut qualifier par exagération de complexe, surinformé, ultra-rapide, profus, capitaliste, exigeant et quelque part chaotiquement spectaculaire.

Et deuxièmement, nous les humains qui le peuplons, êtres anti-spectaculaires à souhait.

Une performance sur la magie de la simplicité, au sein d'un univers quotidien de plus en plus artificiel et désorientant. Chercher les paillettes imperceptibles de l'existence pour mieux les célébrer, les valoriser.

Garcimore

La figure de Garcimore en filigrane invisible, va planer sur la pièce sans pour autant être mentionnée plus avant que dans le seul titre de la pièce.

Garcimore, magicien célèbre du Paysage Audiovisuel Français des années 80, et surtout son déclin jusqu'à sa mort, constitue une source d'inspiration. Il me semble qu'il était de cette sorte de personnalité publique populaire qui faisait apparaître l'extraordinaire au sein de situations banales, vulnérables et faussement ratées. Sa disparition définitive en 2000 n'avait fait aucune vague à l'image de ses tours qui tombaient eux aussi à plat. Il n'aurait apparemment même pas de pierre tombale à son nom au cimetière, seule une croix en bois plantée dans le sol portant son nom, ses années de naissance et de mort, et quelques fleurs en plastique aux couleurs fanées orneraient sa sépulture oubliée.

A la fin des années 80, Garcimore, dépassé par un monde qui allait trop vite, s'était fait éjecter de la télévision qui avait pourtant fait de lui un héros du peuple, qui pouvait se reconnaître en lui car véhiculant cette idée d'ordinaire. Un peu comme un Coluche mais qui défendait un art mineur tel que la magie. Il paraît qu'à son enterrement les gens auraient applaudi pendant de longues minutes pour lui rendre hommage pendant toute la descente du cercueil dans la terre jusqu'aux premières pelletées de terre versées. Partant de cette anecdote je voudrais utiliser les applaudissements excessivement, revenant en boucle sans arrêt tout au long de la pièce, symbole d'une fin, d'une mort perpétuelle. Une succession de fin et de début à l'infini si bien qu'en fin de compte on ne saurait plus bien distinguer la fin du début, le début de la fin.

Synopsis et dispositif :

La salle s'ouvrirait sur une scène de spectacle en cours durant laquelle nous serions aux prises d'un dispositif alliant roulements de tambours, chansons, rires, effets de lumière, rideau circulaire robotisé, applaudissements, danses et acrobaties hasardeuses, suspendus à des longues pour pouvoir simuler des pyramides.

Partant de cette scène construite sur l'accumulation exagérée d'artéfacts créés de toutes pièces par nous (les humains) dans le but de chercher à nous divertir entre nous (les humains), nous allons expérimenter la décélération la plus spectaculaire possible échelonnée sur la durée totale de la représentation afin d'arriver au final sur un plateau vide, plongé dans le noir, peuplé d'artistes probablement nus, sans costumes avec pour seul moyen d'évasion leur imaginaire et celui du spectateur.

Toute la trame de la pièce serait contenue dans ce dispositif qui ne ferait que ralentir inlassablement, permettant aux performers d'exister de plus en plus en tant que personnes à part entière.

Cette sorte de parcours ralentissant va laisser l'occasion aux codes de devenir de plus en plus lisibles, de plus en plus dissociés ou alors associés mais de manière plus harmonieuse ; pour finir par se déliter et atteindre l'isolement dans une déconstruction exagérée. C'est à travers ce dispositif que nous allons développer nos matières performatives, qu'elles soient incarnées par la danse, le texte, les tours de magie, l'acrobatie ou le chant.

Thématiques traversées :

Les questionnements qui se trouvent derrière cette démarche sont multiples et variés et je vais les aborder ici de manière successive :

La normalité est un thème qui m'intéresse particulièrement. Ce sentiment d'être normal ou anormal est intéressant car toujours lié à une forme de subjectivité ou de point de vue. Le cirque est un réceptacle assez incroyable en termes de diversité d'origines, de classes, de genres, de corps. Beaucoup de personnalités évoluant dans cet univers ont un parcours hors norme à différents niveaux. C'est un peu un monde parallèle, une société à part, soit disant en marge et donc plus permissive en quelque sorte. J'aimerais que ce côté assumé et transgressif de la bien-pensance soit exprimé librement sur scène.

La manipulation fait partie intégrante des effets magiques. C'est un facteur qui m'intéresse pour son analogie aux multiples manipulations qu'il nous est permis d'observer tous les jours. Le livre de Remi David intitulé *la philosophie de la magie* est une des sources d'inspiration de ce projet, il nous démontre les similitudes employées par les magiciens et par les hommes de pouvoir pour arriver au final au même résultat, nous faire croire ce qu'ils veulent.

La croyance et le désir de croyance. Pour que la magie existe il faut avant tout avoir le désir d'y croire. Ceci est une vision contemporaine, car dans des temps plus lointains, lorsque la science, et plus particulièrement la médecine, n'en était qu'à leurs balbutiements ; la magie, la religion et la science évoluaient en parallèle et en complémentarité. Il y avait des magiciens charlatans qui se faisaient passer pour guérisseurs et certains médecins, détenteurs de savoirs permettant de soigner des maladies, étaient perçus comme magiciens.

A ce sujet l'exemple du « Krou » au Cambodge est particulièrement intéressant :

Sokhun est un Cambodgien d'une quarantaine d'années, marié et père de famille. Il entretient également une jeune maîtresse. Un jour, son épouse découvre cette relation grâce à l'indiscrétion d'amies bien intentionnées. La suite est étonnante. Pas de cri, pas de pleurs, pas de séparation. Mais une simple visite chez un krou. Ce terme désigne tout autant le professeur que le gourou, l'enseignant que le médecin ou le rebouteux local, mi-sorcier mi-guérisseur. On lui prête ainsi des pouvoirs de guérison par l'emploi de la magie ou par la connaissance des plantes médicinales. Ainsi, dans cette histoire d'adultère, le vieux krou, après maintes incantations et autres manipulations dont seuls les initiés ont le secret, déclara simplement que le mari avait été ensorcelé. Cela expliquait pourquoi il avait trompé sa femme. Sokhun n'avait donc jamais été poussé par le désir sexuel, la libido, l'amour ou la passion. Il était juste la misérable victime d'un cruel envoûtement.

Le mari fut extrêmement soulagé et son mariage sauvé. Quant à la cocue, elle retrouva la face. La femme raconta à toutes ses amies que son homme avait été l'objet d'un mauvais sort. Dans l'impossibilité de mettre en doute la parole de ce krou renommé, les amies acquiescèrent. Certaines amenèrent par la suite leur homme se faire "nettoyer" l'âme par le magicien, à titre préventif, au cas où une jeune fille voudrait, à son tour, faire tourner la tête de leur sage mari. Les mêmes stratagèmes sont toujours utilisés pour justifier les comportements des travestis dans les villages. Ces garçons sont alors déclarés possédés par l'esprit d'une femme, ce qui justifie leurs déguisements et attitudes. Une fois le diagnostic effectué, le krou déclare impossible de faire sortir l'esprit féminin du garçon, arguant souvent que cet esprit n'est autre que la jumelle du possédé, qui aurait pris le dessus sur la personnalité masculine. Tenter de la faire sortir reviendrait à tuer net le jeune homme. Celui-ci peut alors affirmer librement le genre et la sexualité de son choix.

Mon rapport à **la mort** et son appréhension est obsessionnel chez moi depuis toujours, c'est pourquoi j'aime jouer avec ces codes de début et de fin, pour mieux se jouer d'une fin inéluctable.

L'autodestruction à laquelle nous assistons en ce moment que ce soit au niveau climatique, économique ou humanitaire, sera contenue dans le fait de se retrouver spectateur d'une situation qui se dégrade sous nos yeux, sans pouvoir y faire grand chose à part s'y adapter et inventer de nouvelles alternatives au futur. J'ai parfois l'impression que c'est un peu ce que nous vivons au quotidien et j'aimerais l'exprimer de manière décalée au travers de cette pièce. De ce constat vont découler des sentiments antinomiques tels que : **La révolte et la résignation, l'assimilation et la perte de soi,** mais aussi **l'introspection, la résistance.**

L'entre deux et l'hésitation sont aussi des thèmes qui m'attirent. Pourquoi toujours être d'un avis tranché. L'éloge du doute, du non positionnement, du gris, de la zone trouble. Ces derniers temps on pourrait avoir l'impression que seules les positions affirmées et tranchées soient valorisées, je crois que dans l'hésitation il y a aussi du bon, qu'elle contient un processus d'analyse réel, mais à un autre rythme, peut-être celui de la sagesse. Economie grise, couleur grise, cheveux gris, entre chien et loup, avant le coucher définitif du soleil ou bien juste avant son lever ? On ne sait plus très bien, on est dans l'ambiguïté ; celle des genres, des opinions, des sexualités, des positions sociales, des rapports à l'argent, de nos rapports aux conflits. L'ambiguïté est présente parfois en nous j'aimerais l'affirmer en tant que valeur irrépressible.

Une ambiguïté persiste en moi en tant que metteur en scène entre le fait de vouloir divertir mais aussi de demander un effort au spectateur.

L'artiste de cirque est vraiment un ménestrel, même de nos jours. Et si l'artiste amuseur avait quelques idées à nous faire passer?



Dispositif de scénographie, costumes :



La scénographie serait à priori assez épurée. L'élément principal pourrait être un rideau circulaire, double et motorisé. Cela nous permettrait de créer plusieurs situations scéniques différentes. Parfois complètement clos comme un gros cylindre de tissu drapé, parfois complètement ouvert sur le devant, créant un fond semi circulaire, un écrin de représentation. Et puis tout le spectre situé entre ces deux positions. Ainsi nous pourrions aisément faire apparaître et disparaître des accessoires mais aussi des personnes. Des panneaux à LED clignotants pourraient aussi constituer une partie du firmament du plateau au milieu du cercle de rideaux.

Ces deux rideaux doivent être motorisés et programmables. L'idée est un peu similaire à celle de la bande son, dans le sens où nous serions aux prises de ce dispositif qui s'actionne de manière aléatoire et donc libre, un genre de rideau fou devant lequel s'offre à nous deux possibilités : s'adapter ou s'en foutre.

Ce dispositif devrait être présent au début des répétitions et nécessitera sûrement une construction et des essais préalables avant d'être complètement validé (Jérôme Dupraz des superamas devrait construire la scénographie).

Des costumes viendront ponctuer la performance mais ne seront jamais traités de manière sacrée, plutôt l'inverse. Ils ne seront qu'un stratagème de plus pour pouvoir déconstruire l'image des personnages. Les performeurs pourront les enlever à leur gré et ainsi vraiment détourner leur utilisation. L'univers graphique et thématique d'inspiration sera déterminé en collaboration avec Sofie Durnez et pourrait s'orienter vers tout ce qui a trait à la magie, au merveilleux. Le maquillage outrancier et volontairement fait de grands à plats de couleurs pourrait venir agrémenter cet univers décalé et volontairement de mauvais goût.



Recherche circassienne et chorégraphique :

Le rapport au corps circassien est pour moi une source inépuisable d'inspiration dans la mesure où il est très souvent hyper travaillé, formaté, façonné et finalement rempli de stigmates, de même que le corps du danseur mais dans un style un peu différent. La virtuosité est un facteur commun à ces deux univers, d'ailleurs tout autant que sa diminution ou sa décroissance au fil du temps. C'est sur cet aspect du vieillissement du corps que je vais essayer de développer un vocabulaire corporel questionnant la difficulté de garder des capacités exceptionnelles au fil du temps. Sans aller pour autant dans la direction grotesque d'une danse de vieux, je vais m'atteler à trouver comment garder une forme de performance dans l'économie et la préservation de ce corps, véhicule de notre personnalité mais aussi outil quotidien des performeurs visuels que nous fûmes. Alors bien sûr la chute pourrait être un motif expressif que je vais essayer de creuser mais plus avant que la chute, c'est son évitement et plus précisément le mouvement produit par cette action qui m'intéresse vraiment. C'est donc ce moment vulnérable de la rattrape que je vais essayer d'intégrer ou d'associer à des états de corps performatifs tels qu'un solo de danse, un numéro de claquettes, une chorégraphie de la magie ou le vecteur du mime. Ce qui m'intéresse le plus c'est le décalage et l'effet inattendu qui pourrait être produit par ce procédé.

Le son et les chansons :

Pour ce projet je voulais donner une place particulière à la musique et plus précisément aux chansons. Je trouve que la chanson est un bon moyen de faire passer des messages en les rendant plus digests, poétiques, un peu moins revendicateurs ou moralisateurs. L'humour et le second degré font partie de mon univers scénique et c'est par ce médium que j'ai décidé d'amener cette touche au sein de ce projet. Inspiré également par le livre d'Agnes Gayraud « La dialectique de la pop » je me suis penché sur le parallèle qui pouvait exister entre la musique pop et le cirque. Agnes Gayraud met un accent sur les caractéristiques qui différencient la musique populaire enregistrée et la musique savante. La première a pour fonction d'amener un divertissement et un plaisir immédiat puisque régie par une logique commerciale. La deuxième est considérée comme plus libre et sans concession, ce qui implique son caractère plus complexe et moins accessible. Le cirque est forcément enfermé dans la case art populaire, un peu comme la musique populaire enregistrée qui est toujours qualifiée par certaines élites de la société comme légère et donc mineure en comparaison à de la musique savante, écrite par les élites. Derrière le qualificatif populaire il y a caché tout près la nécessité de divertir facilement, sans effort (de la part du spectateur). J'ai parfois l'impression en lisant ce livre que j'assiste à une analyse qui différencie le cirque des autres arts de la scène comme la danse et le théâtre. Le caractère populaire du cirque est souvent le facteur qui le définit en premier, pourtant la musique pop et le cirque regorgent de questionnements quant à leur intégrité artistique en terme d'expérimentation et de prise de risque.

Ma pratique du chant et de la musique sur de multiples projets (dont les projets d'Eleanor Bauer et Chris Peck) m'ont confirmé le plaisir qu'il existe à faire passer des idées au travers de chansons simples et donc accessibles, où le plaisir musical et de signifiante se trouvent réunis. Dans cette tâche Lieven Dousselaere, (musicien Belge ayant déjà œuvré dans le domaine des arts de la scène pendant plusieurs années, cf CV) va m'aider à composer et gérer en live une structure sonore qui devrait réunir tous les éléments emblématiques de la représentation spectaculaire avec un léger penchant pour ceux issus des codes du cirque.

Il s'agira donc d'utiliser des boucles d'applaudissements, de rires, de roulements de tambours, de jingles, de cris d'effroi, de rumeurs d'étonnement, de pleurs d'enfants, de musiques dramatiquement spectaculaires, de rumeurs et de bruits de machines à sous etc....

Nous allons aussi ensemble écrire quelques chansons qui devraient être jouées et chantées en live tout au long de la performance.

Enfin, pour mettre en évidence la marginalité des corps et décaler le propos de certains clichés, je vais expérimenter à nouveau l'usage du trucage des voix. Les voix transformées sont un outil très puissant quant à la liberté de propos. Un peu comme un ventriloque qui peut dire tout ce qu'il veut sans être jugé puisque ce n'est soit disant pas lui qui parle. Cela devrait nous permettre en tant que performers d'aller plus loin dans les transgressions de langage.



L'équipe :

Pour créer ce projet je vais inviter des artistes expérimentés à partager à mes côtés le plateau. Ils sont issus des domaines de la musique, du théâtre, de la danse, de la magie et du cirque, et ont tous en commun un grand esprit d'auto-dérision.



Gaël Santisteva : sur scène et à la mise en scène.

Il vit et travaille à Bruxelles depuis 2007. Il est né en 1977 à Auch dans le Gers (France). Pendant toute sa jeunesse il a eu une pratique de cirque intensive jusqu'à devenir étudiant au Centre National des Arts du Cirque de Châlons en Champagne dont il est sorti diplômé avec comme spécialité la balançoire russe en 2001. Depuis toujours très passionné par l'art du mouvement et le théâtre, il s'est naturellement tourné à la sortie de l'école vers des compagnies de spectacle orientées vers la chorégraphie et la performance théâtrale.

Cela fait maintenant 15 ans qu'il travaille en tant que performer dans diverses compagnies de danse, de danse /théâtre ou de théâtre musical. Le Cirque n'a pas pour autant quitté son esprit ni son corps, c'est même ce qui constitue très fortement le caractère unique de sa personnalité sur un plateau de théâtre. Après beaucoup d'années de réflexion et de contacts avec différents créateurs, il se décide à entamer une recherche plus personnelle afin de produire des pièces marquées de son identité propre. Il continue d'autre part les collaborations artistiques en tant qu'interprète dans des projets qui engage un questionnement et un renouvellement de son vocabulaire artistique.

Il a travaillé en tant que performer avec entre autres : Philippe Decouflé (France), Jean-Marc Heim (Suisse), Les Ballets C de la B -Koen Augustijnen (Belgique), Cie Zimmermann/De Perrot (Suisse), Eleanor Bauer (USA/Belgique).

Il a créé en binôme avec Lara Barsacq deux performances présentées au Tanzhaus de Zurich : *Tonight, I love you !* (2012) et *The Hide Show* (2014).

En 2016, Gaël Santisteva co-crée l'asbl Gilbert & Stock avec Lara Barsacq. Leur complicité artistique les pousse à monter une structure commune tout en gardant une identité propre à chacun. Le dialogue et les échanges d'idées au sujet d'essais artistiques protéiformes leur permettent de développer des projets personnels distincts et indépendants. Ainsi la structure Gilbert & Stock a la vocation première d'un « Think Tank » (laboratoire d'idées), pour se transformer en structure de production et de diffusion lorsqu'un projet se dessine plus précisément et se trouve dans la nécessité d'exister. C'est donc en syntonie parallèle que Lara et Gaël tracent leurs chemins créatifs respectifs.

En 2017, il crée la pièce *TALK SHOW* et entame une tournée en France et en Belgique sur les saisons 2018 /19, 2019 /20 et 2020 /21. Son prochain projet *Garcimore est mort* sera créé en novembre 2021 au Manège de Reims, dans le cadre du festival Born to be a live.

En parallèle, Gaël travaille sur d'autres projets, en tant que performeur, conseiller artistique ou assistant à la mise en scène pour : Benjamin Vandewaille, Eleanor Bauer, Lara Barsacq, Kate McIntosh et Melissa Von Vély.



Ondine Cloez : sur scène.

Ondine commence par se former à la danse classique au Conservatoire National de Région de Grenoble. En 1998 elle s'installe à Bruxelles et étudie à PARTS pendant trois ans. Elle participe à la formation Ex.e.r.ce au Centre Chorégraphique National de Montpellier, en 2002.

Elle est interprète depuis quinze ans auprès de plasticiens (Jocelyn Cottencin, Julien Chevy...), de metteurs en scène (Antoine Defoort & Halory Goerger, Grand Magasin), et surtout de chorégraphes (Laurent Pichaud, Mathilde Monnier, Rémy Héritier, Sara Manente, Jaime Llopis, Marcos Simoes, Linda Samaraweerova...).

Elle co-signe avec Michiel Reynaert et Sara Manente la vidéo *Some Performances* et le projet in situ *Grand Tourists* (2009).

En 2006, elle rencontre Loïc Touzé avec qui elle collabore pendant dix ans. Cette rencontre est déterminante dans son parcours d'interprète. Forte de cette expérience elle crée en Janvier 2018 sa première pièce *Vacances vacance*, un monologue fait d'aller-retours entre la pensée et le corps, de voyages vers l'absence, le vide et la grâce.

Elle crée actuellement *L'art de conserver la santé*, un projet pour trois danseuses autour du recueil médiéval du même nom.



Jani Nuutinen : sur scène.

Jani Nuutinen est un artiste finlandais. En 1989, il découvre la jonglerie et la magie qui deviendront son gagne-pain en 1994. En septembre 1999, il entre au Centre National des Arts du Cirque où il crée avec sa promotion deux spectacles. Pour le festival "Furies" mis en piste par Francis Viet et pour "Red River Revel Arts Festival" aux USA mis en scène par Marc Proulx.

Fin 2001, il sort diplômé et avec les félicitations du jury. Le spectacle de sortie *Cyrk 13* mis en piste par Philippe Decoufflé est un grand succès et tourne pendant 19 mois, plus de 110 représentations.

Le 10 juin 2002, il crée son premier spectacle en solo : *Un cirque tout juste* et son décor avec l'aide de Martin Schwietzke à la mise en piste. Un spectacle intime et nostalgique sous le premier chapiteau de la compagnie Circo Aereo, installée en France la même année.

En 2003, il fait avec Maksim Komaro la création de *Super 8*. Cette production franco-finlandaise est un retour à la discipline qui en 1990 avait conduit la rencontre entre ces deux amis : la magie.

En 2005, il s'implique sur le projet *Espresso*, collaboration entre Circo Aereo et les Objets volants, en tant que regard extérieur et scénographe. Il met en scène la promotion 2006 de l'École de Cirque de Turku en Finlande et la compagnie Décalée et leur spectacle *Living !* au Carré Magique à Lannion.

Le 21 mars 2007, il crée son deuxième solo *Un cirque plus juste*, spectacle de manipulation d'objets.

Le 16 juin 2009, sur une commande du Sirque, Jani Nuutinen crée *Une séance peu ordinaire*, un spectacle de magie mentale à jouer chez l'habitant et aux autres lieux atypiques.

Le 30 mars 2012, il conclut sa "Trilogie Cirque d'Objet" en créant le troisième solo de la trilogie *Un cirque juste juste* à Nexon. Le nouveau solo sort avec les deux autres spectacles de Trilogie - une soirée de trois heures et demie de solos, sous trois chapiteaux différents, avec un repas offert aux spectateurs.

Le 7 juillet 2015, Jani crée *Intumus Stimulus*, un spectacle de mentalisme en circulaire sous chapiteau.

En septembre 2017, il a mis en scène en Finlande le spectacle *Itamat*.

En 2018, Jani mettra en scène, avec Julia Christ, les apprentis de 3ème année de l'Académie Fratellini. Il est aussi scénographe et concepteur d'agrès de cirque pour la nouvelle création de la compagnie Akoreacro.

Un invité surprise, en alternance : Angéla Laurier, Micha Goldberg et Sophia Rodriguez.

C'est une idée à essayer et valider, mais il se pourrait qu'avant de plonger l'ensemble de la salle dans le noir, une tentative collective et ultime d'apparition de merveilleux soit tentée. Comme résultat, une ou un « invité surprise » apparaîtrait pour faire le numéro de sa vie. Il y aurait donc l'espace d'une scène, un invité bonus qui disparaîtrait aussitôt après son intervention. Un soubresaut promotionnel avant le dépouillement final (histoire de ne pas oublier trop vite le goût de la surconsommation...).



Lara Barsacq : conseil artistique, dramaturgie.

Lara Barsacq est chorégraphe, danseuse et comédienne installée à Bruxelles depuis 2007.

Elle aime mêler les pistes entre archives, fictions, incarnation et documentaire.

En partant de l'histoire, des rituels autobiographiques et de la matière du réel, elle tente d'imaginer des danses, des métaphores et de basculer dans l'incarnation.

Formée au CNSMDP en danse contemporaine, elle intègre entre 1992 et 1996 la Compagnie Batsheva, chorégraphe Ohad Naharin, se forme aux tournées internationales et de proximité. De 1994 à 2004, elle se consacre à la chorégraphie que ce soit pour ses projets ou à la demande du CNSM de Paris, de compagnies professionnelles comme l'Ensemble Batsheva.

Elle devient interprète des Compagnies Jean-Marc Heim, ALias, Jérôme Bel, Lies Pauwels & Ben Benaouisse, Tristero, Les Ballets C de la B, le GdRA, Benny Claessens, Arkadi Zaidés, la cie du Zerep, Danae Theodoridou, Sarah Vanhee et Lisi Estaras.

Elle développe son travail chorégraphique en collaboration avec Gael Santisteva. Ils créent en 2016 l'Asbl Gilbert & Stock.

Après 15 ans en tant qu'interprète, Lara a créé *Lost in Ballets russes* le 19 avril 2018 à La Raffinerie (Bruxelles) et *IDA don't cry me love*, le 18 octobre 2019 lors de la Biennale de Charleroi Danse. Elle prépare un nouveau projet - *Fruit Tree* - qui sera créé en octobre 2021 à la Biennale de Charleroi danse. Lara est chorégraphe résidente à Charleroi danse, qui s'engage à produire, présenter et accompagner ses œuvres de 2020 à fin 2022.



Lieven Dousselaere : création sonore et musicale.

Lieven Dousselaere est un compositeur et artiste sonore belge basé à Bruxelles. En plus de sortir de la musique et de tourner avec ses groupes Tape Tum et Synthômas, il compose de la musique et du son pour le cinéma, le théâtre, l'installation et la danse contemporaine. Il a collaboré entre autres avec la danseuse et chorégraphe Erna Omarsdottir, Raimund Hoghe, la coopérative théâtrale Amicale De Production, Diederik Peeters, le collectif Poni, les artistes visuels Sarah & Charles, et a contribué à l'album Everest du groupe belge Girls In Hawaii.

Plus récemment, il a fait équipe avec McCloud Zicmuse, ayant collaboré avec Ton Mité, et Hoquets, pour former le duo R&B belge Lover Be feat. Dizzy Doux.

Synthômas est le nom de son duo avec le synthétiseur majorquin Marc Melià, qui sera bientôt disponible sur le marché. Leur premier EP sortira sous le label Parisian Kowtow Records.

Lieven est également l'un des membres fondateurs de Fortune Collective, un groupe de musique bruxellois composé de Tape Tum, Le Colisée, Marc Melià et Lomboy.

Sofie Durnez : création des costumes et de la scénographie.

Sofie Durnez (° Poperinge 1980) est diplômée du KASK de Gand en 2003 et travaille depuis comme costumière et scénographe dans le domaine de la danse et du spectacle en Europe.

Au cours des 15 dernières années, elle a travaillé en étroite collaboration avec Miet Warlop, Superamas, Christophe Meierhans, Eleanor Bauer, Meg Stuart et Lara Barsacq.

Elle vit et travaille à Bruxelles.



Calendrier de création 2020 / 2021

- 29 juin au 3 juillet 2020 : Labo recherche à Bruxelles au Pianofabriek (BE)
- 4 au 8 janvier 2021 : Première semaine de résidence à Latitude 50-Marchin (BE)
- 1er au 6 février 2021 : Résidence de création au Buda Art center-Courtrai (BE)
- 29 mars au 3 avril 2021 : Résidence de création à CIRCca-Auch (FR)
- 12 au 17 avril 2021 : Résidence de création à l'Espace Catastrophe (BE)
- 17 au 21 mai 2021 : Résidence de création aux SUBS-Lyon (FR)
- 7 au 11 juin 2021 : Résidence de création à Charleroi Danse-Ecuries (BE)
- 28 juin au 3 juillet 2021 : Résidence de création à Charleroi Danse-Ecuries (BE)
- 27 septembre au 2 octobre 2021 : Résidence de création au Domaine de l'étang des Aulnes-Théâtre d'Arles (FR)
- 25 au 30 octobre 2021 : Résidence de création au Manège de Reims (FR)
- 2 au 4 novembre 2021 : Résidence de création au Manège de Reims (FR)

Première exploitation et dates de diffusion en discussion

- 18.11.2021 | Festival Born to be a live, Le Manège - scène nationale, Reims (FR) - Première
- 28.01.2022 | Théâtre Cinéma de Choisy-le-Roi (FR)
- 08 - 09.02.2022 | Malraux – Scène nationale Chambéry Savoie (FR)
- 17 - 18.03.2022 | Festival Up!, La Raffinerie, Bruxelles (BE)
- 09 - 15.05.2022 | Atelier 210, Bruxelles (BE) (dates précises à confirmer)
- Saison 21/22 | Théâtre d'Arles (FR) (date précise à confirmer)
- Mars 2022 | Festival SPRING, Cherbourg (FR) (en option)
- Mars 2023 | Festival La piste aux espoirs de Tournai (BE) (dates précises à confirmer)

Contacts :

Gaël Santisteva (direction artistique) // +32 473 18 62 07 // gael.santisteva@gmail.com
Myriam Chekhemami (administration) // + 32 486 97 27 48 // myriam@lachouettediffusion.com
Quentin Legrand (communication et diffusion) // + 32 472 54 99 88 // quentin@ruebranly.com

www.ruebranly.com